

LE PARFUM DES MESSES

Délicieuse pensée qui m'est venue ou mieux, voix céleste qui s'est fait entendre ce matin comme j'ouvrais la porte de l'église pour faire ma visite au Saint-Sacrement : " *je vais respirer le parfum des messes.* "

Il était huit heures, — que tu étais belle, charmante petite église... — il y avait dans ton sanctuaire je ne sais quelle nuée, semblable à celle qui remplissait autrefois le temple de Salomon et qui indiquait non plus la présence auguste de la Majesté du Dieu du Sinaï, mais le sourire gracieux de l'amour et de la miséricorde du Dieu de l'Eucharistie ; une atmosphère remplie de parfums embaumait ta nef et je ne sais quelle transparente vapeur, pareille à la fumée de l'encens qui, le soir des grandes solennités, s'élève dans nos églises, vers le ciel, comme pour continuer la cérémonie pendant que quelques âmes plus pieuses achèvent leurs dévotions...

Charmante et délicate petite église, tu n'étais pas le ciel, non, bien que tu eusses le ciel dans ton tabernacle, mais tu représentais si bien la porte, l'entrée, l'antichambre du ciel, cette salle d'attente de la maison de Dieu, chantée par le psalmiste : *Stantes erant pedes nostri in atriis tuis, Jerusalem.* Nos pieds foulaient tes parvis sacrés, céleste Jérusalem !

Cette nuée qui parlait, cette atmosphère parfumée, cette vapeur lumineuse, presque spirituelle, comme le souffle des esprits, avaient un langage admirable : on eût dit les paroles des fidèles qui avaient prié, les soupirs des cœurs qui avaient aimé, les larmes des yeux qui avaient pleuré, les désirs des âmes qui voulaient être exaucés ; l'adoration, l'action de grâces, la louange, l'expiation, la demande, portées sur les ailes de la foi, conduites par l'espérance, animées par la charité, anges bénis, aimés des cieux, messagers de la bonne nouvelle, qui montaient de la terre vers le trône du Très-Haut, où la miséricorde et la vérité devaient se rencontrer pour laisser la justice et la paix s'unir dans le plus saint des baisers... C'était l'amour, un rayon d'amour du ciel, qui avait fait germer une fleur sur la terre, c'était cette fleur terrestre, la vérité, cueillie et offerte à Dieu par l'amour, que la justice de Dieu agréait, fleur chérie de Dieu, éclosée dans le temps et fleurie pour toujours dans l'éternité.